

LES

# MONUMENTS MÉGALITHIQUES

DE

## CARNAC ET DE LOCMARIAQUER

LEUR DESTINATION — LEUR AGE

Avec 5 vues et carte-itinéraire

---

PAR

Zacharie LE ROUZIC

*Officier de l'Instruction publique*

*Correspondant du Ministère de l'Instruction publique  
Section préhistorique, chargé de mission dans le Morbihan*

*Membre de l'Institut international d'anthropologie*

*Conservateur du Musée J. MILN à Carnac.*

---

VANNES

IMPRIMERIE LAFOLYE FRÈRES & C<sup>ie</sup>

LES  
MONUMENTS  
MEGALITHIQUES

DE  
CARNAC ET DE LOCMARIAQUER

LEUR DESTINATION - LEUR AGE

Avec 5 vues et 1 carte-itinéraire

---

PAR

ZACHARIE LE ROUZIC, :

*Officier de l'Instruction publique*

*Correspondant du Ministère de l'Instruction publique*

*Section Préhistorique.*

*Chargé de mission dans le Morbihan.*

*Membre de l'Institut International d'anthropologie.*

*Conservateur du musée J. Miln à Carnac.*



LES  
MONUMENTS MÉGALITHIQUES  
DE  
CARNAC ET DE LOCMARIAQUER

---

*Leur destination*

*Leur âge*

---

PREMIÈRE PARTIE

L'accueil fait à mon petit Guide (*Carnac et ses Monuments*), publié en 1897, et aux premières éditions de celui-ci, publiée en 1901, 1912 et 1922 ainsi que l'importance que prennent depuis quelques années les études préhistoriques, m'encouragent à étendre et à développer les idées que j'y avais émises, et à en émettre de nouvelles sur les monuments mégalithiques de cette région.

Dans ce nouveau travail que je ne destine nullement aux savants, je crois utile de présenter brièvement les faits acquis à la science archéologique sur la connaissance et l'antiquité de l'homme.

Il est de toute évidence que l'homme a manifesté sa présence par les instruments qu'il a employés et que ses premières armes et outils ont été de pierre.

En 1847, M. Boucher de Perthes annonçait au monde savant la présence, dans les alluvions de la Somme, de silex manifestement travaillés par l'homme. Ces alluvions remontant à des époques fort reculées, et ces silex taillés démontrant indiscutablement l'existence de l'homme dès cette époque, les conclusions de M. Boucher de Perthes furent longuement discutées; mais, après l'examen sans parti pris des faits, aucun doute n'était possible, et elles sont aujourd'hui universellement admises.

En 1867, un ecclésiastique, M. l'abbé Bourgeois présentait au Congrès international d'Archéologie préhistorique de Paris des silex éclatés découverts à Thenay (Loire-et-Cher), dans des terrains tertiaires (moyen, inférieur).

En 1877, M. Rames en présentait de nouveaux provenant des terrains tertiaires de Puy-Courny (Cantal).

Ces silex éclatés des terrains tertiaires étant bien vagues, ont été et restent toujours très discutés. Je suis personnellement convaincu que les instruments chelléens ne sont pas les premiers de l'homme primitif, et que cet homme a dû avoir un précurseur bien défini dès l'époque tertiaire. La taille intentionnelle des silex de cette époque, que j'ai pu examiner, m'a paru bien douteuse.

Après les études retentissantes de M. Boucher de Perthes, des recherches furent faites de tous côtés, et les découvertes se suivirent de près. Dans cette accumulation de matériaux une bonne classification était nécessaire.

Dès 1836, M. Thomsen avait établi en Danemark la succession des trois âges de la pierre, du bronze et

du fer. Mais ces données, qui sont exactes, pour certaines régions ne peuvent servir de base à une chronologie bien rigoureuse, parce qu'il paraît difficile d'admettre que le progrès ait marché de pair dans tous les pays et à la même époque, surtout dans ces temps éloignés.

En 1869, le savant feu M. G. de MORTILLET jeta les bases de la classification des temps préhistoriques d'après les produits industriels. Cette classification, complétée et améliorée depuis, a été généralement admise. Nous donnons la plus récente, parue dans *Le Préhistorique*, par G. A. de MORTILLET, 3<sup>e</sup> édition, Paris 1900. (Voir page 6).

Cette classification théorique a rendu un immense service au début de l'archéologie préhistorique. Mais il est certain que les premiers types d'instruments adoptés par l'homme se sont continués à travers les époques suivantes, et que la hache chelléenne, par exemple, a été continuée avec le type moustérien et le moustérien avec le type solutréen. En adoptant donc une classification purement morphologique, on arrivait à un résultat intéressant, mais contraire à la vérité. Pour répondre à ce besoin d'une méthode rigoureuse, deux savants paléontologues, MM. d'Ault du Mesnil et le D<sup>r</sup> Capitan ont adopté à l'école d'anthropologie de Paris une classification stratigraphique de la plus grande exactitude.

Par ce court exposé on se rend compte que l'homme a, pendant un temps immense, manifesté sa présence par son industrie faite exclusivement d'instruments de pierre. Cette époque est appelée l'âge de la pierre. Elle se divise en trois périodes :

- 1<sup>o</sup> Éolithique, ou pierre éclatée ;
- 2<sup>o</sup> Paléolithique, pierre ancienne ou taillée ;
- 3<sup>o</sup> Néolithique, pierre nouvelle ou polie.

Les pierres éclatées de la première période décou-

TEMPS	AGES	PÉRIODES	ÉPOQUES	
QUATERNAIRES ACTUELS	HISTORIQUE	Mérovingienne	Wabebienne Wahen (Pas-de-Calais)	
		Romaine	Champdolienne Champdolen (Seine-et-Marne)	
			Lugdunienne Lyon (Rhône)	
		PROTÉOHISTORIQUE	Galatienne	Breuvraysienne Mont-Breuvray (Nièvre)
				Marnienne Département de la Marne
	Hallstattienne Halstatt (Haute-Autriche)			
	de la Pierre	du Bronze	Larnaudiennne Larnaud (Jura)	
			Tziganienne Morges, canton de Vaud (Suisse)	
		Néolithique	Robenhausienne Robenhausen (Zurich)	
			Tardenvisienne Fère-en-Tardenois (Aisne)	
Tourassienne La Tourasse (Hte-G.) anc. ihatas				
QUATERNAIRES ANCIENS	PRÉHISTORIQUE	Pathéolithique	Magdalénienne La Madeleine (Dordogne)	
			Solutréenne Solutré (Saône-et-Loire)	
			Moustérienne Le Moustier (Dordogne)	
			Acheuléenne Saint-Acheul (Somme)	
			Chelléenne Chelles (Seine-et-Marne)	
			Puy-Cournienne Puy-Courny (Cantal)	
			Eolithique	Thenaysienne Thenay (Loir-et-Cher)
TERTIAIRES				

vertes dans les terrains tertiaires sont bien douteuses et très discutées. Il n'en est pas de même pour les pierres taillées de la deuxième période, découvertes à la base des terrains quaternaires avec les restes d'animaux disparus ou émigrés. Ces pierres taillées sont divisées en types différents, dont le plus ancien est le type chelléen, de Chelles (Seine-et-Marne), ayant plus ou moins bien la forme d'une amande taillée sur ses deux faces, mais variant beaucoup de forme, de taille et de fini dans le travail. Ce type s'est développé pendant le quaternaire inférieur à climat doux et humide, pendant lequel vivaient dans notre région *Elephas antiquus* et le *Rhinocéros Mercki*. L'homme vivait sur les plateaux et dans les vallées.

Le type magdalénien, de la Madeleine (Dordogne), est surtout caractérisé par des gravures et sculptures sur os, ivoire et corne ainsi que les peintures murales indiquent un art remarquable. Dégénérescence de l'industrie de la pierre et apparition de plusieurs nouveaux instruments.

Ces derniers types se sont développés pendant le quaternaire supérieur à climat froid et sec, pendant lequel vivait *Elephas primigenius* et le *Rhinocéros Tichorbinus*. L'homme vivait dans les cavernes, portait des vêtements de peaux et avait déjà des ornements composés surtout de coquillages.

Outre les différents instruments que nous avons signalés, l'homme en avait bien d'autres dès l'époque chelléenne, tels que lames et grattoirs et plus tard scies, racloirs, grattoirs doubles et à crans, burins, poinçons, etc. Cette industrie paléolithique est fort peu étudiée en Bretagne, et n'a pas encore été signalée dans le Morbihan.

Il a été découvert quelques ossements fossiles des races du quaternaire moyen dont les plus connus sont les crânes de Canstadt, de Néanderthal, de Til-



bury, de Brux, de Spy Podbaba, d'Eguisheim et de Laugerie Basse et ces derniers temps à Cro-Magnon, chapelles-au-saints et aux Ezies.

L'étude de ces ossements donne à la race une taille au-dessous de la moyenne, d'une vigueur peu commune, avec des muscles très développés, une tête assez large, longue et aplatie avec les occiputs très saillants terminés en avant par un front très fuyant. Les statuettes de femmes, découvertes dans la grotte de Prassempouy (Landes), ont permis de rapprocher la race de la Madeleine de la Vénus-Hottentote. Du climat froid et sec de l'époque du renne on arrive au climat actuel après un changement brusque de la température, survenu après un cataclysme, probablement après la disparition de l'Atlantide, continent qui aurait existé entre l'Amérique et l'Europe. C'est en ce moment que le Gulf Stream a pu venir réchauffer les côtes Nord-Ouest de notre continent, fondant les glaciers qui descendaient alors jusqu'aux Pyrénées. Une partie des animaux qui vivaient dans nos contrées émigrèrent, d'autres se développèrent ; quelques-uns furent domestiqués par l'homme, tels que le chien, le bœuf, le cheval, le mouton, la chèvre ; à ce moment apparaît un instrument nouveau, la hache polie. C'est l'âge de la pierre nouvelle, le néolithique. La poterie fait également son apparition, mais déjà si perfectionnée qu'elle ne paraît pas être à son début. L'homme se construit des cabanes, et, sur les lacs, des palafittes ; il cultive le blé, le lin et se tisse des étoffes. De chasseur il devient pasteur et agriculteur. Les instruments, armes et outils, se transforment et se multiplient, le silex taillé continue, la hache, la gouge, le marteau sont polis ; ces derniers sont emmanchés ainsi que la pointe de flèche. Des ateliers pour l'exploitation des différentes roches dures et fines se forment,



DOLMEN DES MARCHANDS A LOCMARIAQUER

et leurs produits sont répandus dans toutes les régions. Avec cette nouvelle industrie l'on trouve des indices certains d'une religion par les soins que l'on prend des morts ; des chambres spéciales sont faites pour les recevoir, et avec eux l'on dépose leurs armes, leurs bijoux et leurs amulettes. A côté sont placés, dans des sépultures de moindre importance, leurs esclaves ou leurs serviteurs. Dans certaines régions ces chambres sépulcrales sont creusées dans le sol, dans d'autres où ils ne pouvaient pas creuser le sol elles sont construites au-dessus, avec des blocs détachés, et recouvertes de terre et de pierres formant tumulus. Les sépultures étant à inhumation, les ossements humains de cette époque sont très nombreux. Les races sont déjà fort mélangées ; elles pratiquèrent la trépanation et certains indices font croire qu'elles étaient anthropophages. Il y a eu sans doute des migrations, mais l'industrie de la pierre s'est développée sur place et s'est continuée dans la Gaule au moins jusqu'à 1.500 ans avant notre ère ; elle est remplacée progressivement par quelques haches en cuivre, puis en bronze, lequel fait son apparition vers cette époque sous forme de haches d'abord plates, puis à bords relevés, à talon, à aileron et à douilles, d'épées, de fibules, de pointes de flèches, de bracelets, de colliers, de casques et de boucliers. Les instruments de pierre sont continués et deviennent d'un fini et d'une forme extraordinaires d'élégance. Le culte des morts se développe ; la plus grande partie des sépultures sont à incinération, les chambres sépulcrales atteignent de grandes proportions, quelques-unes ont leurs parois ornées de signes mystiques, et dans certaines régions apparaissent des représentations humaines. Les armes et les outils en pierre du mort ne sont plus des objets usuels, mais des objets votifs, la poterie elle-même est une poterie rituelle.



Le fer est employé à Hallstatt (Autriche) vers le IX<sup>e</sup> siècle avant notre ère pour la fabrication de bijoux et d'épées copiées d'abord sur les épées de bronze ; ce métal reste en usage pour les armes défensives, les objets de luxe et de parure. C'est le 1<sup>er</sup> âge du fer caractérisé par l'arrivée des Gaulois en Europe, de l'an 800 environ à 400 avant notre ère.

Au VI<sup>e</sup> siècle les Phocéens s'établissent au sud de la Gaule et fondent Marseille (Massilia).

Le 2<sup>e</sup> âge du fer est caractérisé par les grandes sépultures, à char de la Champagne dite marnienne IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère au moment où les Gaulois s'établissent au nord de l'Italie (390 avant J. C.). (La Tène I, de l'an 400 à 250 au plus avant notre ère).

La Tène est un blockhaus construit sur pilotis sur le lac de Neufchâtel (Suisse) et donne une chronologie assez juste du IV<sup>e</sup> siècle à l'occupation romaine correspondant à la Tène III.

## DEUXIÈME PARTIE

# Les Monuments Mégalithiques

## Définitions.

Les monuments mégalithiques (de *mégas* en grec « grand » et *lithos* « pierre ») de Carnac et de Locmariaquer se composent de dix types bien caractérisés, savoir :

1<sup>o</sup> **Menhir.** — Le *Menhir*, en breton, *men* « pierre » *hir* « longue » est la pierre brute placée verticalement ; il est groupé ou isolé. Il est aussi quelquefois appelé *Peulven*. Type : *Le géant de Kerderf à Carnac*.

2<sup>o</sup> **Alignements.** — *L'Alignement* est un groupe de menhirs placés sur une ou plusieurs lignes. Types : *Alignements de Carnac, champ du Ménec*.

3<sup>o</sup> **Lech.** — *Le Lech* est un menhir taillé, portant généralement des croix gravées sur ses côtés. Types : *les lechs du bourg de Plouharnel*. D'après M. J. Loth de l'Institut le mot *Lech* n'a jamais signifié autre chose que pierre plate, dans les dictionnaires bretons, gallois, corniques et irlandais. De même que le mot

Cromlech dans ces mêmes dictionnaires désigne toujours un dolmen, spécialement la pierre de recouvrement.

4° **Cromlech.** — Le *Cromlech*, en breton, *Crom* « cercle » *lech* « lieu », est un groupe de menhirs formant une enceinte circulaire, quelquefois carrée; elle est alors appelée quadrilatère. Types : *Le Cromlech du Ménéac* et *le quadrilatère de Crucuno*.

5° **Dolmen.** — Le *Dolmen*, en breton, *dol* « table » *men* « pierre » est le monument en forme d'habitation, composé de plusieurs menhirs debout appelés supports et formant une ou plusieurs chambres généralement précédées d'une galerie; le tout est recouvert d'une ou de plusieurs pierres de plus fortes dimensions appelées tables. Types : *dolmen des Marchands à Locmariaquer*.

Il y a plusieurs variétés de dolmens :

1° Le dolmen simple. Type : *Le dolmen du Moustoir*.

2° Le dolmen à galerie. Type : *Le dolmen de Mané Kérioned*.

3° Le dolmen à cabinet latéral. Type : *Le dolmen de Keriaval*.

4° Le dolmen à grand dallage. Type : *Le dolmen de la Madeleine*.

5° Le dolmen à encorbellement. Type : *Le dolmen de Roch-en-Aud*.

6° Le dolmen simple dont les supports sont faits de pierres sèches ou de menhirs couchés. Types : *Les dolmens de-Saint-Michel*. Quelques dolmens ne paraissent pas avoir eu de table de pierre et devaient être recouverts de bois. Tels que *Mané-Brisil* à Carnac, *Moulins-des-Oies*, en Belz, *Coët-Kersut*, à Crach. A moins qu'ils aient été recouverts en encorbellement,

par contre il n'y a eu jamais de demi-dolmen qui sont des monuments ruinés.

7° **Allée couverte.** — L'*Allée couverte* est composée de deux lignes parallèles de menhirs recouverts de tables. Type : *L'allée couverte de Pierres-Plates*.

8° **Cist-Ven.** — Le *Cist-Ven*, en breton, *cist*, « tombe » *ven*, « pierre », en anglais *Stone-Cist*, est composé de pierres plates formant une chambre fermée et plus petite que dans les dolmens. Type : *Les Cists-Ven du Musée J. Miln*.

9° **Carn ou Galgal.** — Le *Carn* ou *Galgal* est l'agglomération de petites pierres formant une butte artificielle. Type : *Le galgal de Gavrinis*.

10° **Tumulus.** — Le *Tumulus* est l'agglomération de terre formant une butte artificielle. Il y a deux variétés de tumulus : le tumulus oblong appelé aussi *barow*, type : *Le tumulus de Saint-Michel* et le tumulus circulaire, type : *Le tumulus de Kercado*.

Plusieurs tumulus sont ou ont été entourés d'un cromlech ou d'un quadrilatère. Type : *Le tumulus de Kerlescan*. Tous les tumulus ou galgals de cette région recouvrent des dolmens, des allées couvertes ou des cists-ven, quelquefois plusieurs de ces monuments. Types : *Mané-Kerioned* et *le tumulus du Moustoir*.

Les dolmens et allées couvertes, également de cette région, ont été tous primitivement recouverts de tumulus ou de galgals. Le temps et le besoin du cultivateur d'avoir de la terre pour répandre dans ses champs, sont la cause de leur mise à nu.

Les menhirs, les alignements et les cromlechs ont toujours été découverts. Les lechs et une partie des cists-ven sont relativement récents.

## Description.

Le menhir isolé est sans doute le plus ancien monument mégalithique, étant le plus simple. Le plus important d'entre eux est Men-er-Groach près du bourg de Locmariaquer, malheureusement aujourd'hui couché et brisé en 5 morceaux dont les 4 restants sur place mesurent exactement 20<sup>m</sup>30 et dont le poids, d'après son cube, 134 mètres cubes 30 centimètres cubes, et la densité spécifique de la matière, soit 2.587<sup>k</sup>719 par mètre cube, serait de 347.531<sup>k</sup>66.

On ne connaît pas la date ni les causes de sa chute. M. de Robien, Président à mortier au Parlement de Bretagne, l'a dessiné en 1727 dans cette position.

Puis, le menhir du Manio, commune de Carnac, mesurant 5<sup>m</sup>80 de hauteur.

Le menhir de Kerlagat mesurant 2<sup>m</sup>90 de hauteur; le menhir de Kerlhuir mesurant 4<sup>m</sup>25 de hauteur; le menhir du bourg mesurant 2<sup>m</sup>70 de hauteur; le menhir Men-Melen, commune de Saint-Philibert, mesurant 2<sup>m</sup>60 de hauteur; le menhir Lann er-Menhir d'Erdeven mesurant 3<sup>m</sup>40 de hauteur; le menhir du Conguel, commune de Quiberon mesurant 5<sup>m</sup>20 de hauteur; le menhir de Saint-Cado mesurant 5<sup>m</sup>40 de hauteur.

Les plus importants alignements sont ceux de Carnac. Ils se dirigent vers l'est sur une longueur totale de 3.900 mètres et comprennent 2.813 menhirs à partir du village de Ménéec jusqu'à la fin de Kerlescan ou Ménéec-Vihan (Petit-Ménéec). A la fin de ce groupe, les alignements forment un coude dans la direction du nord-est, au 41<sup>e</sup> degré de la boussole. On retrouve des traces très apparentes d'alignements derrière la propriété du Lac, aux lieux dits Er-Mareu, Maué-er-Lac et au bas du pré. Ces menhirs, dont

la plupart sont couchés, indiquent que les alignements se prolongeaient jusqu'à la rivière de Crach. Il n'existe aucune trace de l'autre côté de la rivière.

Ces alignements se divisent en trois champs bien distincts :

1<sup>o</sup> Le champ du Ménéec, situé au nord et à 960 mètres du bourg de Carnac, a un cromlech à situation mi-latérale, et à l'ouest des alignements. Sa longueur est de 1.167 mètres sur une largeur moyenne de 100 mètres; il contient 1.169 menhirs, dont 70 dans le cromlech et 1.099 dans 11 lignes se dirigeant à l'est-nord-est, au 70<sup>e</sup> degré de la boussole. Le plus élevé des menhirs de ce groupe a 4 mètres de hauteur, le plus petit environ 0<sup>m</sup>60. Dans le sud et dans le nord de ces alignements se trouvent quelques menhirs couchés ayant fait partie, sans doute de lignes marchant dans ces directions. Au nord-ouest se trouvent deux menhirs également couchés. A la fin de ce groupe quelques menhirs, enclavés autrefois dans une clôture, sembleraient indiquer qu'il y eut là un deuxième cromlech. Quatre blocs isolés terminent ce groupe.

Les alignements sont interrompus entre la fin du Ménéec et la tête de Kermario, sur une longueur de 340 mètres ;

2<sup>o</sup> Le champ de Kermario a une longueur de 1.120 mètres sur une largeur moyenne de 101 mètres, et contient 982 menhirs, placés sur 10 lignes se dirigeant au nord-est, au 57<sup>e</sup> degré de la boussole.

Le plus grand de ce groupe est couché et mesure 6<sup>m</sup>42 de longueur, et le plus petit 0<sup>m</sup>50 environ. Kermario a sans doute eu un cromlech à l'ouest des alignements, mais il n'en reste aucune trace aujourd'hui. Au midi de ces menhirs, en face de la ferme de la Petite-Métairie, se trouvent trois menhirs debout indiquant une ligne se dirigeant vers le sud; un dolmen à galerie se trouve près et au sud de ces alignements.



ments. Dans le nord il y a un groupe de menhirs couchés et au nord-ouest quelques grands menhirs également couchés ; sous le groupe de petits menhirs formant la fin du champ Kermario, au lieu dit le Manio, se trouve un tertre artificiel sur lequel il y a un menhir plus élevé et n'ayant pas la même orientation que ceux des alignements. Autorisé par le Dr Capitan, nous l'avons exploré avec M. et M<sup>me</sup> Saint-Just Péquart en 1922 nous y avons découvert une grossière enceinte quadrilatère renfermant une série de tombes, la principale, près et au sud du grand menhir qui en était le protecteur ou l'indicateur, et à la base duquel sont gravés cinq serpents, se dressant sur leur queue. A côté de ces dessins nous avons découvert cinq haches polies. Ce menhir et les sépultures qui l'entourent sont antérieurs à l'érection des menhirs d'alignements. Certaines poteries que nous y avons trouvées semblent bien être du premier âge de bronze.

Les alignements sont aussi interrompus, entre la fin de Kermario et la tête de Kerlescan, sur une longueur de 393 mètres.

3° Le champ de Kerlescan possède, à l'ouest, un cromlech ruiné dont une mauvaise restauration avait fait croire pendant longtemps qu'il était carré avec les angles arrondis. Ce cromlech comme tous les cromlechs d'alignement était mi-circulaire et le tumulus allongé qui se trouve tout à côté et au nord en est tout à fait distinct.

Ce champ a une longueur de 880 mètres, dont une interruption de 200 mètres derrière le village, où se voient un grand nombre de menhirs dans les clôtures, sur une largeur de 439 mètres. Il contient 579 menhirs dont 39 dans le cromlech et 540 dans 13 lignes se dirigeant à l'est, au 95° degré de la boussole. Le menhir le plus élevé de ce champ a 4 mètres de hauteur, le plus petit 0<sup>m</sup>80 environ. Au nord de la tête de ce champ, il





LE GÉANT DE KERDERF A CARNAC



reste 43 menhirs, dont 7 sont encore debout, formant un énorme cromlech.

Il y a également, au nord de ces alignements, un tumulus à enceinte, renfermant une galerie fermée dont l'entrée était formée par un trou circulaire pratiqué dans un support, et la galerie elle-même était séparée par deux supports ayant leur côté échancré pour former un passage également circulaire. Malheureusement il ne reste que quelques supports et une table de ce curieux monument.

Ces trois champs de menhirs sont tout à fait distincts les uns des autres, ayant chacun une orientation particulière. Il n'y aurait rien d'étonnant à ce que le champ d'alignements de Sainte-Barbe, commune de Plouharnel, dont la tête fermée par un cromlech se trouve sur des hauteurs aux pieds desquelles coulait un cours d'eau aujourd'hui envahi par les sables de la falaise, ait abouti à un autre champ, dont il reste quelques traces d'alignements derrière les villages de Kerbachiche et de Kerderf, ce dernier arrivant au Ménéac, formant ainsi une ligne de champs de menhirs s'étendant de la rivière de Sainte-Barbe, si on peut l'appeler ainsi, jusqu'à la rivière de Crach, c'est-à-dire sur une longueur de plus de 8 kilomètres.

En tous cas, ces alignements ne sont pas complets, et sont les restes d'un ou plusieurs monuments détruits.

Il reste encore plusieurs traces de petits alignements sur la commune de Carnac, savoir :

1° Dans les landes de Kerlann, au nord du Ménéac section N, de Carnac, n<sup>os</sup> 731 et 801 du cadastre, plusieurs petits menhirs couchés et placés en lignes ;

2° Dans les landes de Nignol, à l'embranchement des routes de Coët-à-Tous et du Moustoir, section N, de Carnac, n<sup>os</sup> 403 et 404 du cadastre, plusieurs petits menhirs couchés et placés en lignes ;

3° Dans les landes de Keriaval, entre le dolmen et le village du même nom, section E, de Carnac, n° 330 et 331 du cadastre, plusieurs menhirs couchés et debout placés en lignes ;

4° Dans les landes, au nord de Hanhon, section A, de Carnac, n° 278 et 276 du cadastre, plusieurs petits menhirs couchés et placés en lignes ;

5° Dans les landes, au nord de Coët-à-Tous, section D, de Carnac, n° 250 et 251 du cadastre, plusieurs petits menhirs couchés et debout placés en lignes ;

6° Dans les landes, au nord-est de Clud-er-Yer, section E, de Carnac, n° 451 et 457 du cadastre, 8 menhirs couchés, placés sur une ligne et à l'ouest desquels se trouve une série de tombelles.

Les alignements de Kerzerho, commune d'Erdeven, se composent de 1.129 menhirs en 10 lignes dans la partie principale, à l'ouest, traversée par la route de grande communication n° 20. Ils s'étendent sur une longueur de 2.105 mètres et sur une largeur de 64 mètres. Une ligne composée de 23 menhirs, dont deux dépassent 6 mètres de hauteur et de 6 fragments se dirige vers le nord perpendiculairement aux alignements et représente peut-être les restes d'un vaste cromlech ? Un menhir, situé dans le petit groupe se trouvant à l'ouest de la route, porte des cupules. Ces alignements se dirigent à leurs origines vers l'est-nord est, jusqu'à Mané-Bras où se trouvent de superbes dolmens et où ils tournent à l'est-sud-est ; à cet endroit plusieurs menhirs dont quelques-uns debout, formant deux lignes, l'une du nord au sud, l'autre de l'ouest à l'est, indiquent les restes, d'une enceinte carrée ou cromlech ; à la fin les signes de ces alignements, quoique bien conservés, se confondent.

Les alignements de Sainte-Barbe, commune de Plouharnel, se composent encore d'une cinquantaine de menhirs presque tous couchés, mais il en existe

beaucoup d'autres enfouis sous les sables ; ces alignements sont précédés à l'ouest d'un cromlech à direction est-sud-est.

Les alignements de Saint-Pierre-Quiberon, dits du Moulin, se composent de 24 menhirs placés en 5 lignes qui se prolongent dans les vases sous la mer, en direction est-sud-est. A 100 mètres et au sud-est de la tête de ces alignements se trouvent les restes d'un cromlech composé de 25 menhirs, qui, incontestablement, faisaient partie du même monument.

D'autres alignements de menhirs se trouvent dans la région, mais seulement en une seule ligne, notamment ; au Vieux-Moulin, près de la gare de Plouharnel, à Kerascouet, commune d'Erdeven ; au Lac, au Hanhon, Men-Pleurit, à Crifol, commune de Carnac ; à Saint-Cado, commune de Plœmel ; à Kerderf, commune de Carnac, deux menhirs dont un très beau mesurant 5 mètres de hauteur, ont dû faire partie d'un ensemble d'alignement dont on retrouve quelques traces au nord du village de Kerbachiche, commune de Plouharnel. Les lechs sont beaucoup plus récents que les autres monuments mégalithiques, quelques-uns sont confondus avec des bornes militaires romaines, beaucoup d'entre eux portent à leur sommet un trou carré destiné à recevoir le pied d'une croix, d'autres portent des croix gravées sur leurs faces. Le bourg de Plouharnel en possède deux différents, l'un près et au sud de l'église, l'autre au nord de la route de Plouharnel à Carnac, au pignon est d'une forge. A Carnac, un superbe lech gît à l'embranchement de deux routes au village de Coët-Cougam. J'en ai fait dresser deux à l'entrée de la route du village du Nignol en bordure de la route de Carnac à Auray. Ils étaient englobés dans la clôture de la route du village. A

Erdeven, il en existe deux, bordant le cimetière. On en trouve dans toutes les communes de la région, notamment près des vieilles chapelles.

Les principaux cromlechs sont ceux des alignements du Ménéac, de Kerlescan, de Sainte-Barbe et de Saint-Pierre-Quiberon, et font partie intégrale de ces alignements, mais il en existe d'autres : à Crucuny et Kerlescan, commune de Carnac ; à Crucuno et au Cohquer, commune de Plouharnel (ces deux derniers sont carrés) ; à Er-lannic et à l'Île-aux-Moines dans le golfe du Morbihan, qui sont isolés.

Les dolmens, avec les menhirs, sont les monuments les plus communs du Morbihan ; tous ont à peu près le même aspect, sans être jamais semblables ; ils sont composés de blocs appelés supports, placés debout, et de table placée horizontalement par les supports formant une chambre, quelquefois plusieurs, avec entrée, le plus souvent précédés d'une galerie, et ayant leur ouverture entre le lever et le coucher du soleil au solstice d'été ; ces monuments ont des parquets faits avec des pierres plates, qui très souvent ont été couvertes d'une couche de galets, beaucoup d'entre eux portent des signes lapidaires restant encore inexplicables. M. le Docteur Letourneau a comparé, avec raison, un certain nombre d'entre eux à certaines lettres de plus anciens alphabets. M. A. de Mortillet en a comparé d'autres à certaines représentations gravées sur des rochers en Norvège avec lesquelles ils ont beaucoup d'analogie. Il est évident que ces signes ont un caractère mystique dont le sens nous échappe et, en comparant, comme l'a si bien fait M. Ch. Keller, quelques écussons de nos allées couvertes à certains dessins des vases de Mycène, on est frappé de leur ressemblance ; on peut aussi les rapprocher (par des transformations successives que l'on retrouve sur le dolmen de Collogues, départe-

ment du Gard, dans les sculptures des grottes de la vallée du Petit Morin, département de la Marne), des menhirs statues découverts dans l'Aveyron, et même du Mercure gaulois de Lezoux et des saints chrétiens.

Avec mon ami Keller nous croyons avoir trouvé le sens de certains signes gravés sous la table et sur le grand support du dolmen des Marchands et ceux de la dalle du Mané-es Hroëch commune de Locmariaquer, qui ne seraient que la représentation des instruments de labour (charrue) et le produit de la terre (épis de blé) devenu l'attribut de la terre divinisée (Voir brochure).

Les principaux dolmens de la contrée sont :

La Table des Marchands ; Mané-Rutual ; Mané-Lud ; Kerveresse avec signes ; Kerlud et Saint-Pierre dans la commune de Locmariaquer. De Kerhan avec cupules ; Kermané ; Mané Kernaplaye et Mané-Han, commune de Saint-Philibert. De Kerdro-Vihan ; Kermarquer avec cabinet ; Kervilor, commune de la Trinité. De la Madeleine ; Roch-Feulet avec cupules ; Mané-Brésil ; Kermario ; Kergo ; Clud-er-Yer et Keriaval avec cabinets latéraux ; Mané-Kerioned, 3 monuments, dont un avec signes, dans la commune de Carnac. De Kergavat : Rondosse, 3 monuments, dont un à cabinet ; Runesto ; Mané-Remor ; Cohquer et Crucuno, dans la commune de Plouharnel. De Roch-er-Aud, commune de Saint-Pierre-Quiberon. De Mané-Groh avec 4 cabinets latéraux ; Mané-Bras, 4 dolmens, et Ty-er-Mané, commune d'Erdeven. De Kerhuen ; Moulin des Oies ; Kerlutu, commune de Belz. De Mané-er-Loch avec signes et de Locqueltas avec cabinets latéraux, commune de Mendon. De Mané-Bogat, commune de Plœmel, de Kervin Brigitte, Mané-Kerhuer ; Kerzut ; Parc-Guren avec signes, commune de Craeh.

Les allées couvertes sont plus rares, quelques-unes sont coudées. Les plus importantes sont celles des Pierres-Plates avec écussons et cabinet latéral,



commune de Locmariaquer. Du Rocher avec son tumulus, commune de Plougoumelen; du Luffang avec écusson et signes; Kerentrech; commune de Crach; de Mané Roullarde, commune de la Trinité; de Mané-er-Loh, commune de Mendon. Tous ces monuments, dolmens, allées couvertes étaient incontestablement recouverts de tumulus et ne sont aujourd'hui que les charpentes de monuments détruits.

Les cists-ven ou coffres de pierres sont très communs en notre sol surtout dans le voisinage des dolmens et des allées couvertes, mais leurs faibles dimensions et leur peu de mobiliers les ont fait négliger. On en voit d'intacts dans le nord et à proximité de Clud-er-Yer, commune de Carnac; à Mané-er-Penher et à Mané-Roullarde, commune de la Trinité. Quelques-uns, de plus grandes dimensions, sont confondus avec les dolmens, mais ceux-ci ont toujours une entrée et les cists-ven sont, au contraire, toujours fermés. Beaucoup d'entre eux, sinon tous, étaient couverts de tables comme les dolmens et sont enfouis sous tumulus.

Les tumulus et les galgals sont les enveloppes des dolmens et des allées couvertes; les premiers sont composés de terre, de vase et de pierres, mais les derniers sont composés exclusivement à l'extérieur de pierres, les principaux galgals sont ceux de Gavrinis et de l'Île-Longue, commune de Baden; du Petit-Mont, commune d'Arzon; de Mané-er-Hroëch, commune de Locmariaquer; la partie orientale de Saint-Michel, commune de Carnac. Les tumulus les plus caractérisés sont: Tumiac, commune d'Arzon; Mané-Lud, commune de Locmariaquer; de Kerlescan, de Kercado, du Moustoir, de Crucuny et de Saint-Michel, commune de Carnac; de Beg-er-Aud, commune de Saint-Pierre-Quiberon; de Saint-Germain, commune d'Erdeven.

Les blocs formant ces monuments, appelés mégalithiques, sont en granit du pays et sont, sans doute, des blocs restés à la surface du sol après les dégradations des époques diluviennes. Il est incontestable que la mer a recouvert une bonne partie du sud de la Bretagne, nous en avons la preuve par les dépôts de galets roulés que l'on trouve sur certaines hauteurs. Tout porte à croire qu'avant la disparition de l'Atlantide, la masse d'eau du globe répandue sur une surface moins grande avait une hauteur beaucoup plus forte et couvrait une partie de notre sol. Après la disparition de ce continent la mer prit le niveau actuel ou à peu près, laissant derrière elle nos crêtes rocheuses complètement dénudées et recouvertes de blocs de granit.

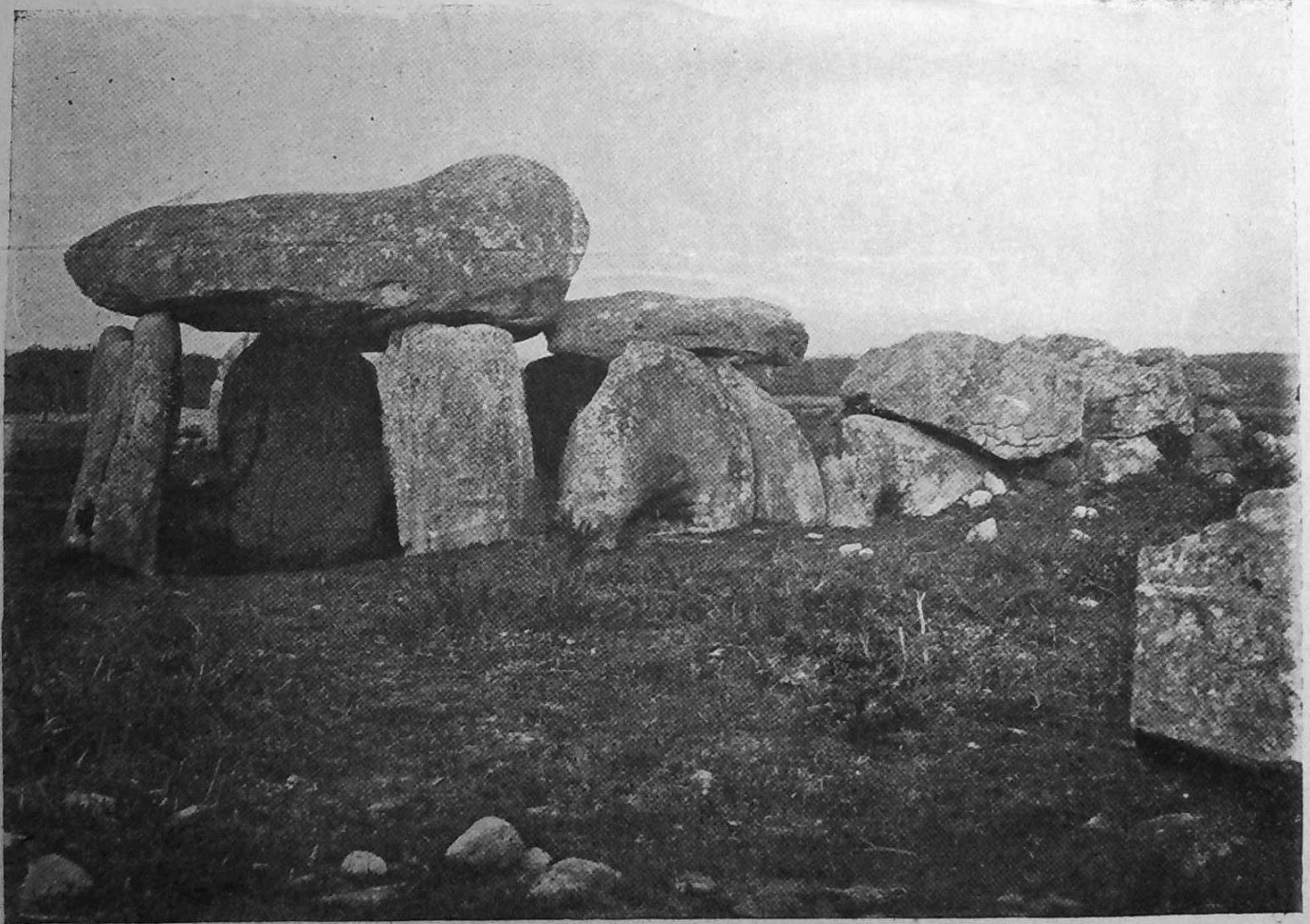
Il se peut que l'idée première de dresser des mégalithes soit venu aux peuples agriculteurs pour en débarrasser les terres à cultiver.

Quant à leur érection, il serait possible que le plan incliné et le levier eussent suffi aux constructeurs.

### Leur destination.

Quelques fouilles furent pratiquées dans un certain nombre de dolmens, d'abord par M. le Président de Robien (1727 à 1737); par MM. de Penhoët et Renaud d'Auray, dans la Table des Marchands et les Pierres-Plates à Locmariaquer en 1811 et 1813; par M. Causique dans le galgal de Gavrinis en 1832; par M. Le Bail, dans les dolmens de Rondosse en Ploubarnel en 1850; par la Société Polymathique du Morbihan dans le tumulus d'Arzon en 1853.

Cette dernière fouille ayant amené la découverte d'une crypte contenant 32 haches ou celtæ en pierres fines, 3 colliers en callaïs et des débris d'ossements



DOLMEN DE MANÉ-KERIONED A CARNAC

humains non incinérés, eut un grand retentissement. La Société, encouragée par ce premier succès, se décida à entreprendre l'exploration des autres tumulus du pays.

Elle fouilla successivement : le tumulus de Saint-Michel à Carnac, en 1862, par M. R. Galles et M. Lefèvre. Le centre de la butte renfermait une crypte contenant 39 celtæ, 2 colliers et des ossements humains incinérés (*Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan, 1862*).

Le galgal de Mané-er-Hroëch à Locmariaquer en 1863 par MM. R. Galles et Lefèvre. Cette butte renfermait une crypte contenant 101 celtæ, un collier, un disque et une pierre gravée (*Bulletin de la Société Polymathique, 1863*).

Le tumulus de Kercado à Carnac, en 1863, par MM. R. Galles et Lefèvre. Ce tumulus renfermait un grand dolmen à galerie dont plusieurs supports et la table sont gravés et contenait 2 celtæ, un collier, du silex et des ossements humains (*Bulletin de la Société Polymathique, 1863*).

Le tumulus de Mané-Lud à Locmariaquer, en 1863 et 1864, par M. Galles. Ce tumulus renfermait à l'est un cercle de menhirs ayant à leur sommet les débris de têtes de chevaux ; au centre, un cist contenant des ossements humains incinérés ; à l'ouest, un grand dolmen à galerie, et dont plusieurs supports sont gravés, était à jour depuis longtemps (*Bulletin de la Société Polymathique, 1864*).

Le tumulus du Moustoir à Carnac, en 1864, par M. R. Galles. Ce tumulus, qui est surmonté d'un menhir, renfermait, à l'est, deux cryptes ou cellules contenant des ossements humains ; au centre, un amas de charbon et d'ossements d'animaux ; à l'ouest, un dolmen sans galerie contenant des ossements et de la poterie (*Bulletin de la Société Polymathique 1864*).

La destination des tumulus était bien prouvée ; c'étaient des tombeaux. Les fouilles faites depuis, tant par la dite société que par des particuliers et encore ces dernières années par moi-même, en collaboration avec M. Ch. Keller, ingénieur à Nancy, et tout récemment avec M. et M<sup>me</sup> Saint Juste Pequart ont confirmé ces faits, et, en outre, ont prouvé que les dolmens et les allées couvertes n'étaient que les cryptes de tumulus détruits. Les fouilles que nous avons faites avec M. Keller au tumulus de Saint-Michel à Carnac, et qui nous ont donné un deuxième dolmen, dans sa partie orientale, et une série de coffres, parmi lesquels se trouvent des tombes de ruminants, placées autour de la tombe centrale ont pour but de confirmer irréfutablement ces faits.

Les objets recueillis dans ces tombes consistent :

1° En ossements humains inhumés et incinérés, quelquefois en grande quantité, indiquant des sépultures collectives ou ossuaires, mais aussi très peu d'ossements, parfois indiquant des sépultures individuelles, des ossements d'animaux, notamment de bœufs et de chevaux ;

2° En différents vases généralement brisés ; quelques-uns sont fort grossiers, mais il y en a d'autres excessivement fins. Quelques-uns paraissent avoir servi, mais d'autres n'ont aucune trace d'usage et sont certainement des vases rituels, beaucoup sont ornés de dessins paraissant symboliques et j'ai, en novembre 1900, découvert 2 petits vases ayant dans le fond une cavité faite avec le doigt et ayant une certaine analogie avec le creux du support de Gavrinis. Quelques-uns des vases portent les traces évident du feu à l'intérieur et ont indiscutablement servi à la cuisson ;

3° En haches ou celtæ généralement en pierres dures, quelques-unes en pierres rares. Il y en a de



percées au talon pour être suspendues. Plusieurs, ayant de 0.01 centim. à 0.40 centim. de longueur, sont d'une perfection extraordinaire, ne paraissent pas avoir servi et ne peuvent être que des haches votives ; aujourd'hui encore nos campagnards y attachent une grande valeur comme talismans et les appellent *Men-Gurun*, pierres de tonnerre.

Le savant docteur G. de Closmadeuc, qui a le mieux étudié nos monuments depuis un demi-siècle, dit dans une étude, sur les celtæ ou haches en pierres des dolmens armoricains, publiée dans le *Bulletin de la Société Polymathique*, année 1873 :

« Dans la région des Armoricains primitifs qui ont construit nos dolmens du Morbihan, le celtæ en pierre ou *Men-Gurun* était purement et simplement un objet sacré qu'on déposait dans le tombeau à côté du mort. Simulacre ou sorte d'idole à laquelle on rendait un culte et qui se présente à nous avec sa signification éminemment religieuse de divinité tutélaire. Nous sommes, de plus, portés à penser que cette superstition funéraire, érigée en dogme, a pu se perpétuer par tradition non interrompue jusqu'aux Gaulois devenus Romains, qui, appliquant l'écriture aux inscriptions tumulaires, avaient adopté la coutume de consacrer leurs tombeaux aux dieux mânes, représentés par ces figures en forme de hache et par la dédicace : « *Sub ascia* » ; je suis absolument de son avis et j'ajoute, nos dernières découvertes à Er Lannic démontrent clairement que ces haches étaient fabriquées à l'écart des profanes, dans des sortes de sanctuaires, et sans doute par une caste religieuse, sorte de sorciers, qui devaient les écouler comme haches sacrées tombées du ciel d'où leur nom pierres de tonnerre. Je crois également que ces haches avaient une grande valeur marchande et servaient aux échanges, c'est-à-dire de monnaies.

4° En grains de collier, dont quelques-uns en matière commune, mais aussi d'autres en matière rare et précieuse, notamment en callaïs. Ces colliers, composés de grains de différentes formes, avaient des pendeloques, et l'une d'elles, découverte au tumulus du Mont Saint-Michel, était percée de 2 trous, indiquant que le collier était composé de deux rangs ;

5° En instruments et éclats de silex : couteaux, poignards, pointes de flèches à ailerons, grattoirs nucléés, percuteurs, meules, disques ou rondelles, fusaioles, sortes de gros grains en terre cuite, que l'on prétend avoir servi à suspendre aux fuseaux pour filer le lin, mais qui, en réalité, ne portent aucune trace indiquant cet usage et ne doivent être que des amulettes.

Quelques bijoux en or natif, martelé y ont été aussi découverts : colliers, bracelets et agrafes.

La plus grande partie de ces objets sont indiscutablement des objets votifs faits spécialement pour être placés dans les tombes avec les morts, sans doute, pour qu'ils pussent s'en servir dans une autre vie. De cette croyance à l'immortalité vint le respect des morts et les soins donnés à leurs restes.

Les fouilles pratiquées au pied des menhirs isolés et groupés, tels que les alignements et les cromlechs n'ont pas donné le même résultat ; il a été pourtant découvert au pied des menhirs isolés quelques vases, et moi-même j'en ai découvert un paraissant être un vase funéraire, près d'un petit menhir, dans les landes du Moustoir ; des fragments de poterie, quelques instruments en pierre, des galets et du charbon indiqueraient que ceux-là au moins auraient servi d'indicateurs de tombe, ainsi que d'autres placés sur les tumulus mêmes ou dans leur voisinage immédiat.

Dans les fouilles que nous avons pratiquées avec mon regretté maître, feu M. J. Miln, dans les aligne-

ments de Kermario, nous avons trouvé, au pied d'un de ces menhirs, un vase contenant des cendres, deux fibules en bronze et une pioche en fer, mais ces objets paraissent être gallo-romains, donc postérieurs à ces monuments.

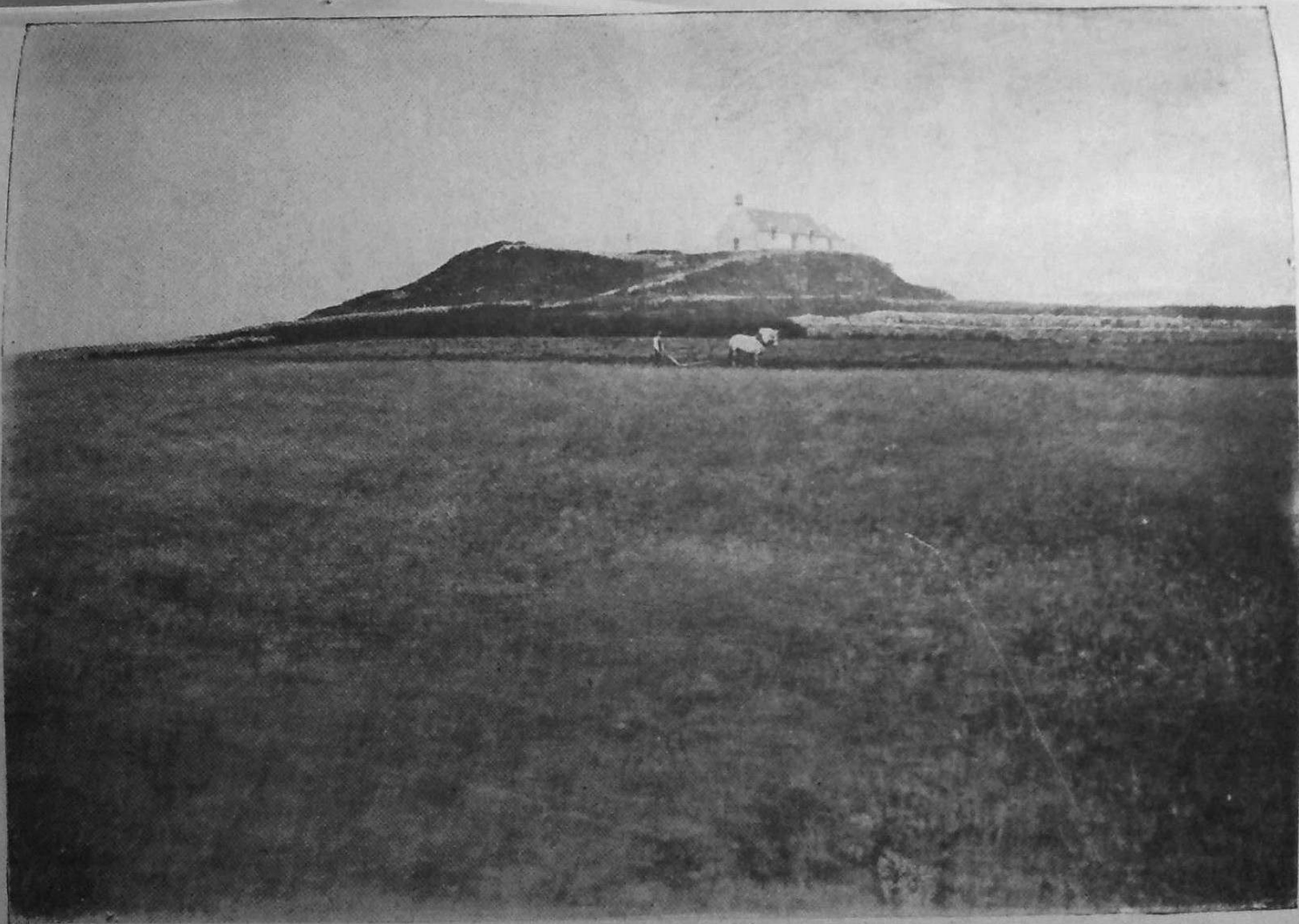
J'ai découvert en 1899, dans le groupe du Manio, sous un petit tertre me semblant être l'emplacement d'un menhir d'alignements, un vase avec une pointe de silex ; était-ce une tombe ? Je ne saurais l'affirmer.

Les cromlechs placés à l'extrémité ouest des alignements en ont fait partie et n'en forment qu'un seul et même monument ; ils n'ont rien donné aux fouilleurs, ainsi que d'autres cromlechs isolés à l'exclusion de celui d'Er-lannic où nous avons découvert un véritable atelier de haches polies, d'instruments en silex et de poteries rituelles.

Il est incontestable que les pierres ont joué un grand rôle dans la vie de ces peuples primitifs. Rien donc d'étonnant à les voir les transformer en symboles et en faire des emblèmes religieux, probablement phalliques. La croix, symbole adopté par les chrétiens, se trouve sur les tombes, dans les lieux mémorables, sur les bords des chemins, surtout dans les carrefours, et partout la croix symbolise le Fils de Dieu. De même, le menhir était placé sur les tombes, aux bords des chemins, dans les lieux mémorables et sur les limites du territoire, et partout le menhir symbolisait une divinité immortelle.

Certains supports de dolmen, quelques tables, le bloc même du grand dallage de Mané-Lud sont indiscutablement taillés en ogive et portent des gravures. Ils semblent être des représentations d'une divinité et peuvent être comparés aux statues-menhirs des dolmens du Gard.

Le lech, qui n'est qu'un menhir dégrossi et destiné à supporter la croix, indique suffisamment la transi-



TUMULUS DE SAINT-MICHEL A CARNAC



tion entre le menhir et la croix, exactement comme la borne milliaire romaine est la transition entre le menhir indicateur et la borne kilométrique. Pour moi donc, les menhirs isolés sont, les uns des menhirs indicateurs de tombes, les autres des menhirs commémoratifs, des menhirs indicateurs et protecteurs de routes, et enfin des menhirs-bornes indiquant les limites de territoire. Comme l'amplalos irlandais et le betyle oriental.

Les alignements ont un caractère funèbre ; mais pour moi, les alignements ne peuvent représenter des tombes. D'abord, comment expliquer que certaines sépultures, les dolmens, soient complètement recouverts, et que d'autres seraient à ciel ouvert ? Pourquoi les grands menhirs sont-ils tous placés près du cromlech ? Et enfin pourquoi vont-ils tous en diminuant vers l'est ? Il faudrait admettre alors que ce furent des monuments funéraires commémoratifs, parce que ces alignements n'ont pas été faits successivement, mais bien d'un seul jet.

Je crois, au contraire, que ce sont les restes de monuments religieux où l'on s'assemblait pour les fêtes et où se célébraient les cérémonies. Les allées étaient des voies sacrées où circulaient les fidèles. Les cromlechs, les sanctuaires où officiaient les pasteurs. Et si les orientations signalées par MM. Henri de Cleuziou et F. Gaillard sont exactes, c'est-à-dire que si en se plaçant à un point donné du cromlech on aperçoit le soleil se lever au-dessous des menhirs placés en travers dans les allées d'alignements, nous avons la certitude que ces champs avaient chacun leur destination.

Au Ménéac et à Saint Pierre-Quiberon se célébraient les fêtes du solstice d'été ; à Kermario, les fêtes du solstice d'été et des équinoxes de printemps et d'automne, à Kerlescan les fêtes du solstice d'hiver. Exactement comme l'Eglise célèbre les fêtes des quatre

époques de l'année, et dont Noël, la Saint-Jean sont des plus caractéristiques. Il y a pourtant quelques lignes de menhirs aboutissant à des tumulus, telles qu'à Maner-er-Hroëch, à Locmariaquer ; à Clud-er-Yer et à Kergo, à Carnac ; celles-là font certainement partie de ces monuments funéraires.

Mon savant ami, M. A. Devoir, capitaine de frégate dont les travaux d'orientation sont si précieux, croit que ces lignes de menhirs avaient en outre un but astronomique. C'est probable.

« Les alignements de Sainte-Barbe et de Saint-Pierre-Quiberon, dit-il, correspondent au lever du soleil, à égale distance de l'équinoxe et du solstice d'hiver ou du coucher symétriques : ceux d'Erdeven, marquent le lever intermédiaire d'été. Le Ménéec et Kerlescan jalonnent la ligne équinoxiale, tandis que Kermario et le Petit-Ménéec donnent la direction du lever solsticial d'été et du coucher solsticial d'hiver.

« Ces jalonnements se rapportent, en effet, aux quatre dates suivantes ; 8 novembre, 4 février, 6 mai, 8 août, qui ne sont autres que les dates moyennes des principales périodes de l'année agricole.

« Le début de novembre est le temps des semailles qui lèveront dès février. Aux premiers jours de mai, la floraison commence et les premiers jours d'août, la moisson.

« Ainsi le calendrier néolithique pouvait régler les travaux des champs et nous savons que les envahisseurs asiatiques étaient agriculteurs. » Ces peuples habitaient de préférence les pointes et les crêtes rocheuses au bord de la mer et des cours d'eau, qu'ils savaient fort bien défendre par d'énormes talus formant de véritables oppidumou. Camps comme au Lizo en Carnac.

Cette région était sans aucun doute le centre d'un pays éminemment religieux, et où l'on venait de très

loin en pèlerinage et pour y apporter les restes des chefs riches et puissants, militaires et religieux, dans une espèce de Champs-Élysées et par ce fait, centre intellectuel et de négoce, entre les peuples du Nord et du Sud. En effet, nous trouvons ici les traces indéniables de la civilisation mycennienne ou pré-mycennienne. Venant de la mer Egée en passant par l'Espagne et le Portugal. L'or martelé, les armes de cuivre, les vases caliciforme et la Callaïs ainsi que la voûte en encorbellement du Carn de l'Île-Longue et les dessins du poulpes en sont les preuves. Nous avons également les traces indéniables de la civilisation nordique ou scandinave, passant par la Grande-Bretagne et l'Irlande, par les belles haches polies, les haches marteaux, copiées sur les haches marteaux en métal ainsi que par la spirale, spirales gravées sur les dalles de Gavrinis, qui sont absolument semblables aux spirales gravées à New-Grange et autres dolmens d'Irlande et de Scandinavie. Il y a eu donc ici dans cette région de Carnac-Locmariaquer des relations très suivies entre peuples différents et sans doute entre commerçants de régions et de civilisations différentes qui avaient ici leurs comptoirs et leurs vastes sanctuaires. Et cela jusqu'à une époque relativement récente. Les Venètes n'avaient-ils pas encore le monopole du commerce maritime à l'arrivée de César dans ce pays 54 ans avant notre ère ? Cette région n'est-elle pas encore un centre de pèlerinage de nos jours avec Sainte-Anne d'Auray ?

De là, la quantité et la variété des monuments, ainsi que la richesse et la variété de leur mobilier funéraire, d'où le nom de Carnac. *Carnacium*, charnier, ossuaire, *ossarium*, *caematérium*, le cimetière des os, d'après M. J. Loth de l'Institut, Carnac viendrait du vieux celtique carnacon, amas de pierres, endroit rempli de carn tertres formés de pierres. C'est

d'une idée religieuse qu'est sortie cette naïve légende de Saint-Cornély :

« Saint Cornély était pape à Rome, d'où il fut chassé par des soldats païens qui le poursuivaient. Il marchait devant eux, accompagné de deux bœufs, qui portaient ses bagages et lui-même quand il était fatigué. Un soir, il arriva près d'un village, le Moustoir, où il voulait s'arrêter ; mais, ayant entendu une jeune fille insulter sa mère, il continua sa route et arriva peu après sur une grande montagne où il y avait un petit village. Il aperçut devant lui la mer et derrière lui, le serrant de près, les soldats rangés en bataille. Il s'arrêta et transforma l'armée en pierres. En souvenir de ce grand miracle, les habitants du pays et des pays voisins élevèrent, à l'endroit même où il s'arrêta, une église dédiée à saint Cornély. Voilà pourquoi l'on voit ces longues files de pierres, debout, au nord du bourg de Carnac, et pourquoi l'on voit très souvent, la nuit, des revenants se promener dans ces allées appelées « soudardet san Cornély » ou « soldats de saint Cornély ». Les pèlerins de tous pays affluèrent bientôt invoquer saint Cornély pour la guérison de leurs bestiaux malades. Il les guérissait tous en souvenir des grands services que lui avaient rendu les deux bœufs dans sa fuite.

« Les pèlerins venant au pardon de saint Cornély passaient parmi les soldats en pierre ; les hommes devaient apporter des pierres, les femmes de la terre et les déposer sur une montagne proche de Carnac, où à la longue ils formèrent la butte de Saint-Michel ».

C'est évidemment cette légende fabriquée par les premiers moines irlandais venus prêcher l'Évangile dans cette partie d'Armor, qui a remplacé les vraies traditions de ces alignements, exactement comme le culte de saint Cornély lui-même a remplacé le culte du bœuf dont nous avons trouvé les ossements aux tu-

mulus de Saint-Michel et avec M. Miln, une figure dans les ruines de la villa gallo-romaine du Bossenno.

La légende des dolmens nous apprend que ces amas de pierres étaient les habitations des Kerions, peuples nains qui vivaient autrefois dans le pays. Les Kerions étaient petits, mais très forts et l'on dit encore très souvent : Fort comme un Kerion.

### Leur Age.

Tous ces monuments ne sont pas, bien entendu, de la même époque ; il y en a de fort anciens, mais je suis convaincu que beaucoup d'entre eux sont plus rapprochés de nous qu'on veut bien le croire. Ces monuments sont de l'âge de la pierre, dit-on, à une époque où les métaux n'étaient pas connus dans ces régions. L'origine de ces menhirs et dolmens est incontestablement de cette période néolithique, mais l'usage et le culte de ces pierres se sont prolongés fort longtemps, et beaucoup de ces monuments sont d'une époque où l'on connaissait très bien les métaux ; d'abord, l'or s'y trouve, quelques objets, armes et bijoux de cuivre et de bronze, y ont été également trouvés, et nous avons vu que la plus grande partie des mobiliers funéraires n'était que des objets rituels et votifs fabriqués spécialement pour être déposés dans les tombes, afin que les morts pussent s'en servir dans l'autre monde, et, sans doute, le métal était exclu par la caste religieuse qui devait exploiter ces objets sacrés. Ne pouvant ou ne voulant exploiter les métaux, les prêtres d'alors ont résisté beaucoup plus longtemps, dans ce pays, centre de leur religion et de leur commerce, que dans certains autres, contre l'envahissement de cette industrie nouvelle.

Dans ces monuments, tout : construction, orientation, mobilier, indique une civilisation très avancée ;



nous avons vu que dans plusieurs tumulus on a rencontré des ossements de bœufs et de chevaux, et non loin du dolmen on a trouvé des tombeaux de moindre importance, qui, sans doute, contenaient les cendres et les ossements d'esclaves ou de serviteurs. Ils devaient immoler les animaux et probablement les serviteurs des morts, afin qu'ils pussent les retrouver dans un autre monde, ce qui nous démontre bien qu'ils croyaient à une autre vie. Tout tend à prouver que le culte des morts avait une large part dans leur religion, et que certaines cérémonies ainsi que leurs échanges se pratiquaient près des tombeaux, et il est très curieux de voir encore de nos jours presque toutes les chapelles, ainsi que nos vieilles croix placées dans le voisinage de menhirs ou de dolmens, et de voir que les plus grandes foires se tiennent où se tenaient encore près de ces chapelles.

Est-ce une coïncidence? Je ne le crois pas. Il est certain que la religion nouvelle s'est emparée des légendes, des monuments et des lieux consacrés par la précédente. Cette usurpation n'a pu avoir lieu qu'aux IV<sup>e</sup>, V<sup>e</sup>, VI<sup>e</sup> siècles de notre ère, et même plus tard. Voir les Conciles d'Arles 452, de Tours 567, de Nantes 638, de Tolède 681-682 et les décrets de 789 de Charlemagne anathématisant et excommuniant ceux qui rendaient un culte aux arbres, aux pierres et aux fontaines. Je suis convaincu qu'à cette époque le culte dans lequel rentraient les menhirs et les dolmens n'avait pas encore complètement disparu du sol armoricain, malgré l'occupation romaine, et que ces lieux sacrés et d'échanges se sont continués jusqu'à nos jours.

A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, le jésuite Michel Le Nobletz rencontra en Bretagne des gens qui rendaient un culte aux pierres et de nos jours nous voyons encore continuer certaines superstitions près des menhirs.

Je suis de plus en plus convaincu qu'en étudiant les mobiliers complets des différentes sépultures par région, on arrivera forcément à intercaler nos dolmens morbihannais, non pas comme dans la classification du savant feu M. G. de Mortillet, dans le Robenhau-sien, mais bien, comme je le soutiens depuis plus de 35 ans, dans le premier âge du métal cuivre et bronze et peut-être même à l'époque gauloise dite manienne. Il n'y a pas loin en effet, entre ces grandes sépultures à chars découvertes dans la Champagne et si bien étudiées par M. Foudrignier, qui renferme avec le squelette du guerrier, ses vêtements, ses armes, ses amulettes, ses outils, ses ustensiles, des vivres, les harnais de chevaux, ses serviteurs ou esclaves, et nos grands tumulus qui renferment dans les dolmens les ossements humains, sans aucun doute de chefs, des armes, des parures, des amulettes, des outils, des ustensiles, des vivres, des chevaux, et des sépultures fermées de bien moindre importance appelées coffres ou cists-ven qui ne peuvent être que des tombes d'esclaves ou de serviteurs. Le mobilier des tombes gauloises est un peu différent du mobilier de nos dolmens, il est vrai; un vase pourtant porte en relief des dessins que l'on trouve sur plusieurs supports de Gavrinis. Mais le mobilier des sépultures, et par là même des dolmens, varie suivant les régions, et les objets découverts dans les dolmens des autres parties de la France ne sont pas identiques à ceux du Morbihan qui sont de beaucoup les plus riches et les plus élégants. Les plus beaux objets des dolmens que j'ai vus exposés au Musée de Saint-Germain-en-Laye sont des objets ou les moulages d'objets découverts dans notre région.

Je suis d'autant plus convaincu que les constructeurs de nos grands mégalithes connaissaient les métaux que la plus grande partie des gravures que

## Essai de Classification chronologique des MONUMENTS MÉGALITHIQUES de la région de CARNAC

Quaternaires Actuels		PR HISTORIQUE		PR HISTORIQUE		PR HISTORIQUE		PR HISTORIQUE		PR HISTORIQUE	
Mégolithique		Mégolithique		Mégolithique		Mégolithique		Mégolithique		Mégolithique	
TEMPS	AGES	Pé- riodes	ÉPOQUES	Phases	ARCHITECTURES	MONUMENTS TYPES	MODOES DE SÉPULTURE	MOBILIERS			
		ROMAINE	LA TÈNE III Beuvraysienne de 50 à 100 ans avant notre ère		Petites galeries, coffres de pierres.	Galleries de Kervilor et de Mané Roullarde, commune de la Trinité-sur-Mer.	Incinération.	Poterie romaine, vases faits au tour, en terre noire lustrée ornés de dessins symétriques.			
		FER	LA TÈNE II de 100 à 250 ans		Coffres à 4 dalles et à maçonnerie.	Mané Beker-noz, Limou- zen, Quiberon.	Incinération et inhumation	Lance en bronze, silex.			
		GAULOISE	LA TÈNE I Marnienne de 250 à 400 ans		Sépultures circulaires	Sép. du Rocher, commune de Plougoumen, Nignol et Coët-à-Tous, commune de Carnac-Lannkerhan.	Incinération et inhumation	Vases à col, en terre noire lustrée et vases à 4 anses. Vases et bracelets en bronze.			
			HALLSTATTIENNE de 400 à 600 ans		Dolmens fermés et à ma- çonnerie sous tumulus, men- hirs, coffres.	Mané Rementur et Ker- vihan, commune de Carnac, Cruguel à Guidel, Coët-er- Garf, Elven.		Vases à 4 anses. Haches plates et poignards en bronze. Belles pointes de flèche en silex.			
			LARNAUDIENNE de 600 à 800 ans	3 <sup>e</sup>	Allées couvertes coudées. Dolmens à galerie, à encor- bellement avec murailles en pierres sèches. Dolmens à cabinets latéraux et à grands dallages. Coffres le tout recouvert de carn ou de tumulus, menhirs, crom- lechs, alignements.	Tumulus et carn du Ro- cher, Gavrinis, Ile-Longue, Mané-dud, Kercado, St-Mi- chel, Le Moustoire, Mané- Kerioned, Keriaval, Ron- dosseec. Menhirs, aligne- ments Le Manio, Le Menec, Kermario, Kerlescan.	Incinération.	Vases califormes, poteries fines ornées, belles haches et marteaux en roches rares et finis Colliers en callais, bijoux en or martelé pointes de flèches à ailerons en silex, instru- ments en silex du Grand- Cressigny, mobilier rituel,			
		BRONZE	MORGIENNE de 800 à 1200 ans				Inhumation.				
		CELTO-IBÈRE	CARNACIENNE de 1200 à 2000 ans avant notre ère	2 <sup>e</sup>							
			ROBENHAGIENNE de 2000 à 40000 ans	1 <sup>re</sup>	Dolmens simples, petits coffres sous tumulus, men- hirs.	Dolmens de Rogate, de Mané-er-Brisil, Granvilarec.	Inhumation.	Poteries grossières et lisses, haches polies, instruments en silex, bijoux ordinaires, mo- bilier usuel.			

l'on y trouve dénote leur emploi ; à ce propos, la démonstration contraire faite au Musée de Saint-Germain m'a paru tout à fait erronée. M. Ab. Maître a gravé un fragment de granit avec quelques haches en silex, ce qu'il n'a pu faire avec une superbe hache en bronze qui a passé au moins 2.000 ans dans le sol. Il me semble qu'avant de commencer son expérience il aurait dû donner à cette hache en bronze la trempe que les métallurgistes de l'époque lui avaient donnée, et qu'elle ne possédait plus depuis longtemps. Et cela s'appelle une démonstration concluante ! C'est de la fantaisie, exactement comme les reproductions des peuples des dolmens au musée d'ethnographie au Trocadéro. J'ai fait examiner les sculptures de nos dolmens par la plus grande partie de nos tailleurs de pierres. Tous affirment qu'ils ont été faits avec des instruments en métal, et je suis de leur avis.

Pour moi donc rien ne prouve que les derniers constructeurs de dolmens, d'allées couvertes, de cromlechs, d'alignements et de menhirs de ce pays n'aient pas connu même le fer, et n'aient été des Gaulois. Les tombes des Vénètes armoricains ne sont pas encore connues ; où sont-elles ? Seraient-ce les petites galeries que l'on rencontre sur certaines hauteurs entourées de talus, et les sépultures circulaires qui paraissent être d'une époque plus récente ? En tous cas, la poterie et certains objets de ces dernières sépultures ont beaucoup d'analogie avec ceux de certains dolmens et surtout des allées couvertes. En outre leurs murailles sont identiques aux murailles qui se trouvent entre les supports de ces allées, notamment du Luffang, du Mané-er-Loh, de Toulvern et du Rocher. Cette dernière est placée dans une ligne de ces sépultures circulaires avec lesquelles elle a incontestablement des relations. Ces monuments marqueraient donc la dernière phase des monuments mégalithiques



pendant l'époque gauloise, armoricaine ou vénète.

Ci-contre un tableau d'essai chronologique basé sur l'architecture, le mode de sépulture et le mobilier des monuments de la région de Carnac.

### Excursions.

A Carnac, centre des monuments mégalithiques et station balnéaire importante, plusieurs hôtels confortables attendent les touristes, qui, après avoir visité l'église, la fontaine et surtout le musée J. Miln, peuvent varier leurs excursions à l'infini, selon le temps dont ils peuvent disposer.

Toute excursion devrait être commencée par le tumulus de Saint-Michel où l'on visitera l'intérieur avec le curieux dolmen et les 19 coffres découverts en 1900, et d'où l'on domine tous les monuments du pays. Notamment l'ensemble des célèbres alignements de Carnac, et où se trouve aujourd'hui un très bon hôtel recommandé aux touristes et archéologues.

Les excursions importantes à faire sont les suivantes :

1° Pour les personnes à pied et ayant moins de 2 heures à passer : Le tumulus de Saint-Michel ; les alignements et le dolmen de Kermario ; les alignements et le cromlech du Ménéec et le dolmen de Cruz-Moquen. Parcours : 3 kil. 500.

2° Pour les personnes à pied et ayant trois heures à passer.

Le tumulus de Saint-Michel ; le tumulus de Kercado ; le cromlech, les alignements et le tumulus de Kerlescan ; le Géant et l'enceinte du Manio, le menhir aux serpents ; les alignements et le dolmen de Kermario ; les alignements et le cromlech du Ménéec et le dolmen de Cruz-Moquen. Parcours : 6 kilomètres.

3° Autre excursion pour les personnes à pied et ayant 3 heures à passer :

Le dolmen de Cruz-Moquen ; les alignements et le cromlech du Ménéec ; le Géant de Kerderf ; les dolmens de Mané-Kerioned, dont un a des signes mystérieux ; de Clud-er-Yer ; de Keriaval et du Notério. Parcours : 5 kilomètres.

4° Pour les personnes à pied et ayant au moins 5 heures à passer :

Le tumulus de Saint-Michel ; le tumulus de Kercado le cromlech, les alignements et le tumulus de Kerlescan ; le Géant et l'enceinte de Manio, le menhir aux serpents ; les alignements et le dolmen de Kermario ; les alignements et le cromlech du Ménéec ; le Géant de Kerderf ; les dolmens du Mané-Kerioned, du Clud-er-Yer, de Keriaval, du Notério et de Cruz-Moquen. Parcours : 10 kilomètres.

5° Pour les personnes en voiture ou en bicyclette, de Carnac, et ayant moins de deux heures à passer :

Le tumulus de Saint-Michel ; le dolmen et les alignements de Kermario ; les alignements et le cromlech du Ménéec et le dolmen de Cruz-Moquen. Parcours : 5 kilomètres.

6° Pour les personnes en voiture ou en bicyclette, de Carnac, et ayant au moins 4 heures à passer :

Le tumulus de Saint-Michel ; le tumulus de Kercado ; le cromlech et les alignements de Kerlescan ; le Géant et le quadrilatère du Manio, le menhir aux serpents ; les alignements et le dolmen de Kermario ; les alignements et le cromlech du Ménéec : les dolmens de Mané-Kerioned, de Keriaval et de Cruz-Moquen. Parcours : 12 kilomètres.

7° Pour les personnes en voiture ou en bicyclette venant d'Auray :

Les dolmens de Keriaval, de Mané-Kerioned ; les alignements et le cromlech du Ménéec ; le dolmen de Cruz-Moquen ; le bourg de Carnac, l'église, la fontaine, le musée ; le tumulus de Saint-Michel ; le

dolmen et les alignements de Kermario ; le tumulus du Moustoir et le dolmen de Roch-Feutet. Parcours avec retour à Auray : 27 kil. Cette tournée peut être commencée par le dolmen de Roch-Feutet et le tumulus du Moustoir.

8° Pour les personnes en voiture ou en bicyclette, allant à Locmariaquer. Distance de Carnac : 12 kilomètres :

Après le passage du pont, sur les hauteurs voisines, les dolmens Mané-Han, de Kermané, Menhir ou Men-Mélen ; les dolmens de Kerhan, de Kerhoc ; voir surtout les dolmens de Kerveresse avec ses cupules, de Mané-Lud, de la Table des Marchands et leurs sculptures ; le grand menhir brisé ; le dolmen de Ruthual ; l'allée couverte des Pierres-Plates ; le tumulus du Mané-Hroëch et le tumulus de Gavrinis, dans l'île de ce nom.

9° Pour les personnes en voiture ou en bicyclette, allant à Erdeven, distance 9 kilomètres :

Les domaines de Kergavat, de Rondossec ; les menhirs du Vieux-Moulin ; le quadrilatère du Crucuno ; les dolmens du Mané-Groch, de Mané Bras et les alignements de Kerzerho. Le Tramway d'Étel à la Trinité par la gare de Plouharnel, Carnac et Carnac-plage est d'une grande utilité pour les excursions des monuments des communes de Plouharnel, Erdeven et Belz.

Avec la carte ci-contre, les touristes peuvent modifier leurs excursions à leur guise. Je ne leur ai donné qu'un aperçu des grandes lignes. Ils me trouveront au Musée J. Miln, toujours prêt à leur fournir les indications et les renseignements dont ils pourraient avoir besoin.

ZACHARIE LE ROUZIC.



Légende internationale  
des Cartes

△ Menhir	△ Mégalithe	∩ Ciste	∩ Mégalithe
△△ Alignements	△△ "	○ Sépulture circulaire	○ "
△ Cromlech	△ "	△ Tumulus	△ "
π Dalmen	π "	□ Camp. enceinte, oppidum	

CARTE ITINÉRAIRE  
DES MONUMENTS MÉGALITHIQUES  
des environs de CARNAC

Dessinée par Z. Le Rouzic  
Conservateur du Musée Miln

Echelle  $\frac{1}{80.000}$







